



#### VÉRIFICATION

“ Le téléphone portable est devenu le meilleur ami du policier. Ici, l'un des agents l'utilise pour appeler le poste en vue de vérifier l'identité, voire les antécédents de ce ressortissant guinéen, contrôlé alors qu'il attendait sur le trottoir. Le lieu, devant ce restaurant indien spécialisé dans le tandouri, symbolise ce quartier multiculturel et bigarré des Pâquis. On peut y manger les cuisines du monde entier. ”

### PHOTOREPORTAGE

Après avoir sillonné la planète, le célèbre photographe italo-suisse Didier Ruef a suivi, durant cinquante jours, le quotidien du poste de police du quartier chaud de Genève. Une plongée dans un univers à la fois rude et fascinant.

## 50 JOURS

# AVEC LES FLICs DES PÂQUIS

PHOTOS DIDIER RUEF - TEXTE YAN PAUCHARD





**RÉCALCITRANT**

” Ce ressortissant guinéen a été arrêté alors qu’il avait fracassé la vitrine d’un tabac ouvert la nuit. Complètement ivre, refusant de sortir de la voiture, ne tenant plus sur ses jambes et se débattant, il sera tiré sur quelques mètres par les policiers pour le faire entrer à l’intérieur du poste des Pâquis. Plus tard dans la nuit, l’homme s’ouvrira le crâne en se frappant violemment la tête contre les murs de sa cellule. “





### PROSTITUTION

” Cette scène, dans une allée de la fameuse rue de Berne, est cocasse. Un homme fortement aviné (caché derrière la femme de droite) a appelé la police, car il refusait de payer la prestation, pourtant dûment fournie, parce que la dame en question (en arrière-plan, en rose) n'en était pas vraiment une... Tout cela se passe vers 4 heures du matin, un moment particulièrement critique, avec de nombreux individus qui sortent des boîtes complètement ivres. ”





#### TRANSFERT

“ Il est 4 heures du matin. Menotté, tenu fermement car violent, ce jeune Français, arrêté par les gardes-frontières, est remis à la police genevoise. A 150 mètres de la douane de Moillesulaz, il était sorti d'un taxi. Refusant de payer la course, il a tiré sur le chauffeur avec un pistolet à grenaille, heureusement sans le toucher. Tout ça pour impressionner la fille qui l'accompagnait. L'homme sortait à peine de prison. ”

Photo: Didier Ruef





**SECOURS**

” C’était un accident spectaculaire à la rue du Marché. Un camion a percuté une voiture, la projetant contre le trottoir. Tout le monde était inquiet car la conductrice, coincée dans l’habitacle, était enceinte. On voit ici un policier, assis à l’arrière, maintenir la tête de cette femme pendant que les pompiers découpent la tôle à la pince pour la désincarcérer. Par bonheur, la mère et le bébé s’en sortiront indemnes. “

Photo: Didier Ruef





**SQUAT**

” On voit ici la police emmener trois ressortissants maghrébins en situation irrégulière. Ils dormaient dans une maison abandonnée, promise à la destruction. Ces hommes avaient été repérés par des agents du poste de la Servette, qui demanderont un coup de main à leurs collègues des Pâquis pour intervenir dans ce squat. Une dizaine d’agents seront donc mobilisés pour cette opération. Les policiers doivent être prudents, ils ne savent jamais sur qui ils vont tomber. “

Photo: Didier Ruef



**CONFRONTATION**

“ Les Pâquis sont un petit microcosme. Ils regorgent de personnages, que les agents croisent et recroisent au fil de leurs interventions. En discussion avec la policière, ce «brave géant», comme je l’ai appelé, est un des piliers du quartier. Il est systématiquement ivre. Personne ne sait trop comment il arrive à vivre. ”



# «LE NOMBRE DE GENS VOLÉS OU AGRESSÉS M’A ESTOMAQUÉ»

Les Pâquis, leur vie nocturne, leurs dealers et leurs prostituées. Didier Ruef a plongé dans le quotidien de ceux qui y assurent la sécurité.

TEXTE: **YAN PAUCHARD**

**Après de nombreux travaux à l'étranger, pourquoi être revenu dans la ville de votre enfance pour suivre le travail de la police?**

Ce travail trouve son origine dans un concours de circonstances. Je présentais mon dernier ouvrage au Salon du livre lorsque j’ai croisé par hasard un ami du collège, devenu inspecteur à la sûreté de Genève. Il m’a encouragé à venir suivre le quotidien des agents. L’idée a fait son chemin. Elle m’a séduit. Mon choix s’est porté sur le poste des Pâquis, d’une part parce qu’il est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, d’autre part parce que c’est un quartier particulier, celui de la nuit. J’ai obtenu l’accord de la cheffe de

été intégré à des équipes et j’ai patrouillé avec elles. J’ai également découvert les longues heures d’attente, la lourdeur des procédures administratives, l’informatique obsolète... A force de me voir, les agents ont fini par me lancer des vanes: «Encore là!» Ou: «Tu vas finir officier.»

**Durant ce reportage, qu'est-ce qui vous a le plus frappé?**

J’ai vécu à Genève jusqu’à mes 20 ans. J’avais gardé l’image d’une ville tranquille, où il ne se passait pas grand-chose. Aujourd’hui, le taux de criminalité et de microcriminalité a explosé. J’étais estomaqué de voir le nombre de gens débarquer au poste pour déclarer un vol ou une agression. Ce n’est pas encore Bogotá,

**DIDIER RUEF**  
Né le 15 juillet 1961 à Genève, diplômé en économie à Genève (1984) et en photojournalisme à New York (1986), vivant au Tessin, il s’est fait notamment connaître grâce à plusieurs travaux menés à travers le monde liés à la relation de l’homme et des déchets.



dans un univers fascinant, triste aussi. J’ai été surpris des ravages de l’alcool et de la violence conjugale. Dans ce quartier des Pâquis, la police s’occupe de toute une misère humaine qui vient s’y fracasser tous les soirs.

**Y a-t-il eu des interventions plus marquantes que d'autres?**

Ce qui m’a surtout marqué, c’est que dans neuf interventions sur dix, les policiers ne savent pas sur quoi ils vont tomber. Cela va de la vieille dame inquiète de la disparition de son mari atteint de la maladie d’Alzheimer à ce jeune étudiant modèle en plein chagrin d’amour qui balance des grands coups de pied dans toutes les voitures de la rue, ou à ce sauvetage d’un petit chien abandonné sans eau ni nourriture sur un balcon par une prostituée toxicomane qui a quitté l’appartement depuis plusieurs jours. Il n’y a jamais de routine. ■

## «Ce quartier, la misère humaine vient s’y fracasser»

*Didier Ruef*

la police Monica Bonfanti. Je tiens à la remercier, car elle a osé me donner «carte blanche». Je n’ai eu aucune restriction.

**Comment avez-vous été accueilli par les agents?**

L’accueil a été excellent. Les policiers ont compris que j’avais envie de voir tous les aspects de leur métier. J’ai

mais j’ai été étonné par toute cette violence latente. Et j’ai plongé au cœur d’un monde inconnu.

**Comment cela?**

En accompagnant la police, qui est toujours appelée sur des situations difficiles, voire très difficiles, on voit la ville de manière totalement différente. On pénètre

Photos: Didier Ruef

Rhume?

**Xylo-Mepha®**  
Dégage le nez en quelques minutes – agit pendant des heures

sans agent conservateur



0313 Veuillez consulter la notice d’emballage. Mepha Pharma SA

Les médicaments à l’arc-en-ciel

